

Quercorb ou Kercorb ?

Pour une appellation historiquement fondée.

Aussi loin que mes souvenirs me ramènent ce débat enflammé entre les partisans du K et du Q a toujours animé les soirées chalabroises et à l'instar des sujets clivants comme la chasse ou la corrida les avis étaient tranchés et irréconciliables .

Dans les débats actuels sur le nom du pays autour de l'ancien castellum de Quercorb, deux camps continuent de s'opposer : les partisans d'un « Kercorb » modernisé et ceux qui défendent des formes plus proches des sources médiévales.

Alors qu'en est-il ?Doit-on écrire **Quercorb** ou **Kercorb** ?

La réponse est: ni l'un ni l'autre .

En effet , l'examen des textes du Moyen Âge montre clairement que, pour désigner la région, les formes les plus justes sont **Quercorbès**, **Chercorbès** ou **Quercorbense**, à l'image du Razès, du Sabartès ou de l'Olmes, qui étaient autant de subdivisions d'un vaste pagus toulousain puis carcassonnais.

Les noms du pays : du castellum de Quercorb au Quercorbès

Les plus anciennes mentions du pays se rattachent à un château aujourd'hui disparu, le castellum de Quercorb(voir nos articles précédents), qui a donné son nom à l'ensemble de la région. Les documents latins parlent d'honor Caircurbensis ou de Quercorbense, formes qui, transposées en langue d'oc, deviennent Quercorbès ou Chercorbès.

Ces appellations se déclinent en plusieurs graphies, selon la langue et l'époque :

Caircurbensis, Quercorbense, Quercuscorbesii, Quercorbés (ou Quercorbès), Chercorbès.

Toutes renvoient à un même noyau territorial structuré autour du château primitif, ensuite relayé par d'autres pôles castraux comme Balaguier. La graphie « Kercorb », avec un K initial, relève d'un usage contemporain, revendiqué et identitaire, mais ne correspond pas à la réalité graphique de la documentation médiévale, où dominent les dérivés en Querc- et en -corb / -corbes / -corbense.

Un « petit pays » castral comme le Razès, le Sabartès, l'Olmes

Pour bien comprendre ce que recouvre Quercorbès au Moyen Âge, il faut le rapprocher des autres « petits pays » du Midi : Razès, Bas-Razès, Sabartès, pays d'Olmes, Carcassès, etc. Il ne s'agit pas seulement de noms de terroirs, mais de véritables subdivisions politiques et fiscales à l'intérieur de vastes ensembles comme le pagus toulousain ou le comté de Carcassonne.

Les travaux sur le Bas-Razès montrent comment le grand comté de Carcassonne-Razès se fragmente en micro-régions castrales : ancien Quercorb, Haute-Vallée de l'Aude, terroirs de vigueries(1) et d'officialatus(2)qui structurent la vie seigneuriale et l'encadrement des populations. Dans ce cadre, Quercorbès apparaît comme :

- un pays castral cohérent (bassin de Chalabre, vallées de l'Hers et de leurs affluents) ;
- une entité voisine du Razès, du Sabartès et de l'Olmes, partageant avec eux la même logique de « pays » féodaux.

Parler de Quercorbès, c'est donc faire entrer la région dans ce vocabulaire médiéval des pays : Razès, Sabartès, Olmes, Carcassès, chacun conçu comme un espace d'autorités seigneuriales et d'encadrement ecclésial.

Un honneur, une viguerie, des seigneuries locales.

À l'origine, Quercorbès désigne l'honneur du château de Quercorb, c'est-à-dire un fief au sens plein du terme : un ensemble de droits et de dépendances rattachés à un castrum principal. Cet honneur se structure en réseau de châteaux et de paroisses, chacun confié à des lignages de seigneurs locaux, eux-mêmes vassaux de puissances supérieures.

On retrouve là la même logique que pour le Razès, où la notion de comté se double de celle de pays puis de viguerie : à chaque fois, le nom flotte entre l'institution comtale, l'espace seigneurial et la réalité vécue du terroir.

Toulouse, Carcassonne, Foix : un pays de frontière et de rivalités

Du XI^e au XIII^e siècle, le Quercorbès se situe au contact de plusieurs sphères d'influence : comte de Toulouse, vicomte de Carcassonne-Béziers (Trencavel) et comte de Foix. Cette position mouvante explique en grande partie la richesse et l'ambiguïté de sa trajectoire politique.

Au XI^e siècle, un testament de Roger le Vieux (vers 1012) mentionne déjà le Quercorbès, tandis qu'autour de 1035 le comte de Foix se réserve le château de Quercorb, tout en maintenant des liens de vassalité vers le sud, jusqu'à l'évêque de Gérone. Au fil des générations, les châteaux du pays (Chalabre, Montjardin, Sainte-Colombe-sur-l'Hers, Rivel, Puivert, etc.) passent entre les mains :

- de lignages locaux relevant du comte de Toulouse et du vicomte de Carcassonne ;
- puis de la maison de Foix ;
- enfin de familles comme les Bruyères-Puivert, dans le contexte des recompositions après la croisade contre les Albigeois.

La croisade ajoute une couche de complexité : certains seigneurs du Kercorb sont accusés de sympathies hérétiques, des places fortes sont prises, confiées à des fidèles du roi ou du comte de Foix, puis redistribuées. Le pays, partagé entre influences toulousaine, carcassonnaise et fuxéenne, devient un laboratoire des compromis féodaux et des reconfigurations d'après-guerre.

Pourquoi privilégier « Quercorbès » pour la région médiévale

Au terme de ce parcours, le choix terminologique devient plus net. Pour désigner la région autour du castellum de Quercorb dans une perspective historique et médiévale, plusieurs arguments plaident pour les formes Quercorbès / Quercorbense (et leurs variantes) plutôt que pour la forme modernisée « Kercorb » :

1. Conformité aux sources médiévales

Les chartes, testaments et notices latines ou occitanes emploient des dérivés de Quercorb en Querc-, avec des fins en -corb / -corbes / -corbense. Ce sont ces formes qui structurent réellement l'imaginaire médiéval du pays.

2. Inscription dans le système des « pays »

Comme le Razès, le Sabartès, l'Olmes ou le Carcassès, le Quercorbès est conçu comme une subdivision du pagus toulousain ou carcassonnais, un ministerium ou une viguerie associée à un honneur castral. Le mot se prête naturellement à l'analogie avec Razès ou Sabartès, ce qui n'est plus le cas de « Kercorb ».

3. Distinction entre l'histoire et l'usage contemporain

Rien n'empêche de conserver « Kercorb » comme graphie identitaire actuelle, porteuse d'un imaginaire local, d'une marque touristique ou d'un récit moderne. Mais il est indispensable de la distinguer de la forme historique savante : pour l'époque médiévale, l'orthographe Quercorbès / Quercorbense reste la plus rigoureuse.

On peut donc proposer un compromis clair :

- employer Quercorbès (ou Quercorbés) dès que l'on parle de la région médiévale, de ses seigneurs, de ses honneurs et de ses vigueries ;
- réserver « Kercorb » à l'usage contemporain, assumé comme une recreation orthographique moderne.

Sources: Histoire de la Terre Privilégiée de Casimir Pont, Le Cartulaire des Trencavel ,Les Comtes de Foix de Claudine Pailhès, Wikipédia (sources multiples).

1-Petite circonscription administrative et judiciaire locale, ou un viguier juge les affaires au nom d'un seigneur ou du roi .

2-ou officialité ,désigne la juridiction ecclésiastique de l'official ,c'est-à-dire le tribunal de l'évêque .